

« BLOW UP » par Oh Yong-seok

Jean-Luc Maslin

Influencé par l'art classique, adepte d'une figuration souvent estompée par le découpage qu'il impose à ses oeuvres, Yong-seok Oh apparaît plus comme un créateur d'images que comme un narrateur. Et c'est là tout l'intérêt du travail qu'il présente à la galerie JungMiSo.

Quels liens peuvent bien unir Vaslav Nijinsky (1890 - 1950), Elizabeth Short (1924 - 1947) et Joey Stephano (1968 - 1994) ? Le premier était le plus prestigieux danseurs de la compagnie des « Ballets Russes » de Diaghilev, un interprète génial qui a révolutionné l'art chorégraphique en transcendant ses rôles de telle façon qu'il envoûtait le public de la Belle Epoque à chacune de ses apparitions. La seconde, pauvre starlette à la dérive attirée comme tant d'autres papillons par les projecteurs de Hollywood et les rêves de gloire, était une beauté au visage laiteux et aux cheveux noir de jais surnommée le « dahlia noir ». Quant au troisième, de son vrai nom Nicholas Anthony Iacona, il fut le plus célèbre acteur de films pornographiques gay des années 80.

Tous trois ont enduré une adolescence difficile marquée notamment par l'absence du père et des conditions matérielles précaires, une insatisfaction affective durable, une quête insatiable de la sensualité, le goût de la provocation et une hantise de la réussite. Mais leur véritable point commun c'est le caractère dramatique de leurs vies, dont les fils ont été brutalement interrompus par la folie pour Vaslav, un assassinat d'une violence et d'une cruauté atroces pour Elizabeth, et une overdose de drogues dures pour Stefano qui se savait séropositif.

Ces destins tragiques n'ont cessé depuis lors de générer des passions extravagantes et créatives à leur encontre, qui contribuèrent à leur légende en les transformant en quelque sorte en icônes de la culture populaire. Sources d'inspiration de metteurs en scène, poètes et romanciers, leurs images sont toujours parmi les plus fréquemment téléchargées et échangées sur Internet. Celles du « Clown de Dieu » revêtu de son collant sombre à larges tâches blanches de « l'Après-midi d'un Faune » et s'apprêtant à bondir dans les airs, celles du sourire dessiné par les lèvres noires du « dahlia » avant leur lacération au cutter ou celles du visage d'un jeune acteur déjà fatigué de la vie, emprunt de résignation et de beauté triste.

Et c'est bien à une exposition de photos véhiculées par les médias que nous convie Yong-seok Oh, jeune artiste représentatif de la première génération coréenne née avec le tout Internet. Il les livre à notre fascination morbide et à nos fantasmes les plus secrets après les avoir transcendés par son talent de peintre, de cadreur et d'agrandisseur (Blow-up). Déclinaisons zoologiques autour du thème du « Faune », puzzle anatomique symbole d'une fleur tronçonnée par le mal, décomposition psychique et somatique avec le vide du regard jaune d'un homme qui se sait déjà perdu pour lui-même et les autres.

Ces représentations de rêves fracassés avec violence continueront sans doute longtemps de hanter ceux qui s'en approchent tout en alimentant notre insatiable consommation d'images, quels que soient les souvenirs douloureux auxquelles elles s'attachent. A cet égard, les portraits aux faces blanches et les corps distordus peints par Yong-seok Oh rappellent que la mort est au cœur même de la vie et qu'elle reste une page vide sur laquelle, comme le dit Frédéric Elies, chacun est libre d'inscrire ses désirs en lettres de sang.